

SAMEDI SAINT 11 AVRIL 2020

PAROLE DE DIEU

De l'évangile selon saint Jean (Jn 19,38-42)

Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts.

À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne.

À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

MEDITATION

Dieu est mort !

Ce blasphème touche paradoxalement en ce jour une vérité profonde, crue, bouleversante. Oui, en Jésus, Dieu est mort.

Dans le monde entier, les cloches se sont tues. Les églises, de tous leurs ornements, sont dévêtues. Les autels sont nus. La porte des tabernacles est ouverte sur un vide béant, une absence.

La terre baigne dans l'obscurité car la Lumière du monde s'est évanouie.

Nous nous retrouvons face à la pierre froide du tombeau dans lequel sont enterrés nos illusions et nos espoirs déçus. Avec Jésus, meurent aussi nos fausses représentations de Dieu, nos attentes d'un salut superficiel, nos explications simplistes de l'existence.

C'est l'heure du silence, car la Parole s'est tue.

Et nous, que pourrions-nous donc dire ? Devant l'insondable dessein de Dieu, nous sommes démunis, choqués, sans parole.

Le corps de Jésus repose dans le tombeau, enveloppé dans les linges mortuaires. Sur le linceul s'imprime le visage, les mains, les pieds, le côté de « l'Homme des douleurs ». Ce corps porte sur lui les marques des souffrances des hommes, de tout temps et de tout lieu. Ce corps silencieux est lui-même une parole. Une parole à recueillir en silence. Que dit-elle ? Que Jésus a été jusqu'au bout du don de lui-même. Il n'a rien retenu pour lui, il a tout donné. Ce corps livré, inerte, en est le signe bouleversant.

Jésus a vécu notre condition humaine jusqu'au bout. Jusque dans la souffrance. Jusque dans la mort.

Il est venu partager la solitude absolue de tout homme pris dans l'étreinte de la mort. Il est venu jusque dans les affres des enfers, là où aucune lumière ne perce, aucun amour ne réchauffe, aucune parole ne reconforte.

Jésus est entré dans la mort. Et il y a demeuré.

Et c'est précisément là que la situation se renverse : celui qui est mort vient vaincre la mort sur ses propres terres. Dans le royaume de la mort retentit alors la voix de Dieu. Le Verbe de Vie vient réveiller les morts de leur sommeil pour les entraîner à sa suite dans la vraie Vie.

En ce Samedi saint, unissons-nous à tous ceux qui ont sombré dans la désespérance, tous ceux qui se noient dans leur souffrance, tous ceux pour qui Dieu n'est qu'absence.

Avec eux, et pour eux, tenons fermes dans l'espérance et la confiance. L'espérance que la mort ne peut avoir le dernier mot. La confiance que « le troisième jour, il ressuscitera ».

Avec la Mère douloureuse qui a recueilli le corps sans vie de son Fils, continuons d'espérer au-delà de toute espérance : de toute mort, Dieu peut faire jaillir la vie.

PROPOSITIONS CONCRÈTES POUR VIVRE CETTE JOURNÉE

- 1) Vivre ce jour dans le silence, en réduisant au maximum les sources de bruit et de distraction.
- 2) Avec Marie, mère de l'espérance, prier pour les personnes sans espérance, celles qui n'attendent plus rien de la vie ou de Dieu, celles pour qui Dieu est absent.
- 3) Prier pour les défunts du purgatoire.
- 4) Ne pas avoir peur de s'ennuyer pour attendre avec plus d'intensité la résurrection de Jésus.
- 5) Préparer un habit de fête pour le jour de Pâques afin de célébrer la résurrection du Christ dans la joie.